

MÉMOIRE

Que vive le centenaire de l'OSE !

Le 29 octobre 1912,
à Saint-Pétersbourg,
fut fondée l'OSE, Orga-
nisation de Secours aux
Enfants. À ses débuts,
son nom véritable était
la Société de Protection
Sanitaire de la Popula-
tion Juive, en russe
Obshetsvo
Zdravookranenya
Yevreyev (OZE).



En réalité, les médecins voulaient venir en aide à la population juive – adultes et mineurs – qui dans l'immense majorité vivait dans des conditions épouvantables – promiscuité, misère, maladies diverses, épidémies – dans les villes et les campagnes de la zone de résidence sous la férule du tsar Nicolas II.

Pendant longtemps, Saint-Pétersbourg a été le refuge à la fois de ceux qui avaient le droit d'y séjourner, en règle générale les familles très aisées et des illégaux venus pour plusieurs raisons – études, clandestinité plus facile, propagande révolutionnaire, etc. –

Très vite, après plusieurs réunions préliminaires et la recherche de fonds pour mener à bien cette vaste entreprise qui concernait plus de deux millions d'âmes, en liaison avec des mouvements culturels et des partis politiques comme le Bund révolutionnaire très influent dans les masses populaires, l'OSE étendit son action dans les régions où se trouvaient confinées des centaines de milliers de familles.

Lors de la Première Guerre mondiale,

l'OSE fut aidée par le Joint créé en 1916 et par le Yekopo qui se préoccupait des Juifs expulsés des frontières. Dans l'entre-deux-guerres, l'OSE étendit son action en Europe centrale et fixa son siège social à Berlin en 1923 sous la présidence d'Albert Einstein.

Peu à peu l'OSE s'orienta vers le secours aux enfants les plus déshérités et les plus vulnérables, notamment en Pologne sous le nom de TOZ. Des branches furent créées en Afrique du Nord. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les enfants, rescapés et survivants et plus tard des gens âgés furent secourus par l'OSE.

Nous pouvons, à juste titre, être fiers de cette grande œuvre juive au service de nos coreligionnaires en détresse. Souvenons-nous d'une militante dévouée, telle Rachel Minc. Saluons le travail de mémoire de Kathy Hazan qui rappelle sans cesse les riches heures de cet organisme exemplaire. ●

HENRI MINCZELES